

POESIE

«PLUS LES POEMES SONT LONGS PLUS LES PAGES SONT LONGUES ET PLUS
LES LIVRES DE FEUILLES SONT LONGS»

LES LIVRES DE FEUILLES

COHORTE PIANO PORTANT SHORT

FREDERIC KRANYEZ

Powered by
 MPS Office

COHORTE PIANO PORTANT SHORT

Le piano dans la cohorte
Bousculait la cohue
Dans le tohu bohu

Le piano effaré
Dans la foule
Égaré
Bousculait
Les auditeurs hagards

Dans le brouhaha bavard

Dans l'auditorium
Qui se trouve
Près de la gare
Non loin du stade
Du supermarché
Et de la rade!

Houra
Régalade
Deux fois!

Ce piano
So-li-tai-re
Qui voulait
Échapper
Au pianiste
Triste
À son «griste»
Sort
À son corps défendant!

Portait un short
Une perruque
Et une barque
(Une perruche
Et une barbe
Pardon!)
Une barbiche!

De ce fait
Sur ces entrefaites
Il ne fût pas reconnu
Passa inaperçu!
En sortant de là
De l'auditorium
Attenant au funérarium
En attendant le crématorium
L'aquarium olympique
Et la fanfare de Rome!

Il atteint la rue

Le pianiste
Pressé
Oppressé
En fit autant
L'imita

Sans être derrière
Sans plus de façon
Ni contrefaçon!

LUI AUSSI
Enfila un short
Emprunté à une morte

Le suit

(suit le piano)

LE PIANISTE
SUIT LE PIANO
DANS LA RUE

C'est passé inaperçu
Par les argentorganisateur
Galvanadivisés
Avant toute tentative
De partage gênant
Entre gens aisés

Cette morte
Dont on parle
Plus toute fraîche
Ni jeune non plus

Décomposée
Mais bien reposée
De bonne mine
La trombine
Plus large
Que la porte
Ne pouvait ni
Entrer dans la salle
Ni en sortir

Soupirs

Encore soupirs

Elle qui puait
Reste longtemps
En stand-by
Dans la pince
Ou l'étau
Du châte
Qui la branle
Du chambranle

Le contraire
D'un arrêt
Au stand

Qui est la morte?
Qui est la porte?

Qui prend la morte
Sous son bras
Qui peut voir la frontière
Qui sent
Le renfermé
Ou la porte
Mal fermée?

Pas les doux-douaniers
Qui ont des clephes
À la place des mains
Qui voient des elfes
Transporter des fûts de tabac
Dans les profondes forêts
Grâce aux »jouemelles«

Comme les fées des barriques
Nicotiniques
Des grimoires douaniers
La porte est déformée
Éthérée
On peut passer
Par-dessus
La franchir
Comme à «porte-mouton»
Allons-y
Elle n'est plus là

(La porte est partie
Sans coup férir

A foutu le camp
Pas le feu de camp)

Elle s'est caletée
Calefeutrée
Dans son chapeau
Son bibi de Paris
Debout sur ses
Calepieds mobiles

La morte est restée
(on ne sait plus les séparer)

Les doùu-aniers
(les dou-aniers de forêt)
Hument l'air
Au lieu du vent

LA SOURCE DU VENT
C'EST LA FUMÉE
D'AILLEURS
PLUS LE VENT
SOUFFLE
PLUS IL PIQUE LES YEUX
FAIT TOUSSER
ETERNUER
IRRITE

MOI JE PENSE
QUE LE VENT
EST NOIR

QUAND L'ORAGE
SE CONSUME

(mais non
C'est les agents
Qui fument des cigarettes!)

La foudre c'est du plastique
Zeus le dieu
Enfile toujours
Un ciré
Quand il pleut
C'est lui Zeus
Le roi des arrosoirs

Il n'a pas de parapluie
Ni dans sa chaussure
Ni dans sa voiture
De fonction

Puisqu'on parle
De franchir
La porte
On voit que sauter
C'est porter

Que porter
C'est bondir

Et plus on peut porter lourd
Plus on peut sauter haut
Selon les lois de la grande
Perche

Les gonds sautent
Les gongs font des bonds
La morte reste là
Pas la porte

Qui s'en va
Loin
Vers Villemalin

Emportée
Par le «pianisto!»

(La porte s'en va
Vers Villemalin)

Le «pianisto»
Qui cherche
À la fois
Un instrumentiste
Et un instrument
Une salle longue
Un concert vaste

Le»pianisto»:
Soit un piano
Et un pianiste
Un décompositeur
Et un»terprête»
Tout à la fois

(la terre est prête
Dans les interprètes)

Les spectateurs attendent
Tous présents
Tous amis
Tous attendris
(il n'y a pas d'enfant)
Et on entend
Que l'on s'aterre
Que l'on s'enterre
Que l'on attend encore!

Sur scène
L'on s'affaire
Sans s'en faire

Et on entendit
Qu'on enterrible
Qu'on aterrible
Que l'on atterit

Que l'on»interprix»

Que l'on entreprit

Et d'interpeller
De détaier